Géopolitique : Chine – Etats-Unis, entre rivalité stratégique et cordialité forcée

Category: 2020-2030,Actualités,Amérique du Nord,Asie Centrale,Asie Pacifique
27 mai 2026



Du 13 au 15 mai D.Trump a effectué une visite d'État en Chine. C'était aussi la première d'un président américain, neuf années après celle qu'il avait lui-même effectuée en 2017.

Au milieu de la prolongation de la guerre en Iran, à qui la Chine apporte un soutien économique et stratégique par ses achats détournés de pétrole, ses ventes de pièces d'équipements antiaériens sous couvert d'exportations duales, et son système de guidage missiles Beidou, la rencontre a clairement consacré – c'était l'un des objets de l'appareil, à l'attention de l'opinion chinoise et mondiale -, l'accession de la Chine au statut d'égal des États-Unis.

Au moment même où Vladimir Poutine que Xi Jinping a déjà rencontré plus de 40 fois, est attendu en Chine sous peu, le faste officiel de l'accueil de D.Trump a eu lieu au son des 21 coups de canon protocolaires par des cérémonies officielles réglées au cordeau dans un Pékin déserté dont l'avenue Chang An et la place Tian An Men avaient été fermées au public hormis la petite cohorte d'étudiants convoqués pour agiter en cadence et en sautillant des drapeaux chinois et américains.

Avant de mesurer l'impact concret de la visite commencée dès Washington par une déclaration

de D.Trump, ayant distillé une inquiétude à Taïwan en annonçant qu'il discuterait des ventes d'armes à l'Île avec Xi Jinping, il est utile de passer en revue l'évolution de la relation sino-américaine en même temps que la montée en puissance de la Chine depuis la rencontre en 1972, en plein chaos de la révolution cultuelle, entre Richard Nixon et Mao.

Visites en Chine des présidents américains depuis 1972

On se souvient de Gerald Ford en 1975 qui rencontra Mao déjà très malade et Deng Xiaoping, trois mois avant sa destitution par Mao en avril 1976 qui décéda lui-même cinq mois plus tard ; de Ronald Reagan en 1984, visite d'État à la fois empreinte de défiance anticommuniste et de pragmatisme ; de Georges H.W Bush en février 1989, quatre mois avant la répression de Tian An Men ;

De celle de Bill Clinton, – visite d'État vue par Washington comme « *une réconciliation et une normalisation* » en juillet 1998, près de dix ans après le massacre de Tian An Men et un an et demi après le décès de Deng Xiaoping, artisan de la modernisation sans la liberté et porteur, depuis la fin des années 70, de l'idée du « *socialisme aux caractéristiques chinoises* », d'ouverture économique et de strict contrôle politique du pays par l'appareil toujours en vigueur aujourd'hui ;

Rappelons encore les quatre visites de Georges W. Bush fils, la première en 2001 à Shanghai pour l'APEC ; et les trois autres à Pékin, en 2002 marquée par une rencontre avec le très pragmatique Premier ministre réformateur Zhu Rongji ; en 2005, avec Wen Jiabao, à la fois admirateur du grand réformateur Hu Yaobang, mais très prudent dans la mise en œuvre des réformes réelles ;

La dernière visite de Bush fils eut lieu en novembre 2008, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin où Bush fils rencontra à la fois le Président Hu Jintao et Vladimir Poutine. Onze ans après la disparition de Deng Xiaoping artisan de l'ouverture économie sévèrement contrôlée par l'appareil, le PIB de la Chine avait explosé à 4660 milliards de $, quarante fois celui de 1972.

Encore handicapée par de profondes inégalités, la vieille Chine impériale avait néanmoins commencé à secouer la gangue moyenâgeuse dans laquelle elle était restée en partie engluée, même après les révolutions de 1911 et 1949.

Au passage, moins de deux années auparavant, premier signal du rapprochement stratégique opportuniste sino-russe à venir après le traité de bon voisinage de 2001 entre Moscou et Pekin, Poutine avait, lors de son discours à la conférence de Munich, le 10 février 2007, déjà souligné à quel point, seize années après l'effondrement du pacte de Varsovie en juillet 1991, l'expansion de l'OTAN vers l'Europe de l'Est, constituait une menace pour Moscou.

Il oubliait cependant que les anciens pays d'Europe de l'Est avaient majoritairement voté pour se rapprocher de l'Ouest – Union européenne et OTAN – par une série de référendums et d'élections commencées en 1997 qui se succédèrent jusqu'en 2003.

En parallèle des trois visites de Barack Obama, a surgi la crainte d'une menace chinoise

En novembre 2009, à Shanghai et Pékin, Obama rencontra le Président Hu Jintao, le premier ministre Wen Jiabao et le très conservateur président de l'ANP Wu Banguo, grand adversaire politique du réformateur pragmatique de Zhu Rongji.

C'est à cette époque, que, même chez les plus sinophiles, l'œil bienveillant de Washington à l'égard de la croissance chinoise commença à évoluer vers la perception d'une menace.

En 2014, à Pékin au sommet de l'APEC qui fut un apaisement en trompe-l'œil, passant sous silence les points d'achoppement majeurs dans le Pacifique occidental, en mer de Chine du sud et dans le détroit de Taiwan, devenu aujourd'hui une « ligne rouge », brandie sans esprit de recul par Xi Jinping
(Lire : https://www.questionchine.net/l-apaisement-de-l-apec-et-les-hesitations-du-destin).

Du 4 au 7 septembre 2016, à Hangzhou, lors des sommets simultanés de l'APEC et du G.20, où par contraste avec le faste officiel d'État déployé lors des visites de D.Trump en 2017 et 2026, l'appareil avait même omis de dérouler pour Obama le tapis rouge, contrairement au protocole officiel réservé aux autres invités.

Alors que le PIB de la Chine avait atteint 11 200 milliards de $, la mauvaise humeur de la partie chinoise réagissait à la campagne présidentielle américaine entre D.Trump et Hillary Clinton, marquée par de continuelles attaques contre la Chine qui heurtèrent la sensibilité nationaliste du public chinois.

Il s'agissait, entre autres, des accusations de manipulations de la monnaie, de l'impérialisme agressif de la marine chinoise en mer de Chine du sud et autour de Taïwan, de la dénonciation des atteintes aux droits de l'homme ainsi que des nombreuses études sur la captation des secrets industriels qui provoquèrent un brutal recul de la bonne image de la Chine dans l'opinion américaine.

Enfin, alors que Joe Biden ne s'était rendu en Chine que lors de son mandat de vice-président, la dernière visite d'État d'un Président américain organisée avec faste fut celle de Trump, lors de son premier mandat du 8 au 10 novembre 2017.

Déjà, à cette époque, le Président américain en quête d'un « *deal* », avait adopté un ton de conciliation. Tranchant avec celui de la campagne, il avait couvert d'éloges le président chinois et, prenant à contrepied la plupart des commentateurs, il évita même de blâmer Pékin de tirer profit de son excédent commercial.

Quant à la Chine, elle avait promis d'abaisser ses droits de douane dans les secteurs bancaires, de l'assurance, de la finance et des véhicules automobiles.

*

Cette fois, en pleine guerre en Iran allié de la Chine qui donne à Pékin un puissant levier stratégique, après la violente guerre des droits de douane de l'été 2025, la riposte chinoise de

l'embargo sur les Terres rares et les restrictions de Washington frappant les hautes technologies, alors que les deux en quête « *d'un accommodement raisonnable* » sont convaincus de l'urgence d'éviter une escalade catastrophique des tensions, le contraste était total entre les amabilités flatteuses des bonnes paroles de Trump et le réalisme distant de Xi Jinping.

Dissonances et ambiguïtés

Le 14 mai, le jour même du départ de Trump dans un Pékin noyé dans la brume de Chine du nord et vidé de sa population, après un thé privé organisé par Xi en majesté dans la « *nouvelle cité interdite* » de Zhongnanhai, résidence opaque des dirigeants chinois depuis 1949 ,aux portes frappées de la calligraphie de Mao, « *Wei Renmin Fuwu* – 为人民服务- *Pour servir le peuple* » – à 500 m à l'ouest du Mausolée du Grand Dirigeant, eut lieu un exemple frappant des dissonances du voyage que Trump rêvait comme « *l'occasion de retrouvailles entre deux vieux amis.* »

L'appareil chinois est en effet resté muet après les déclarations de Trump à Fox News selon lesquelles Xi Jinping qui se serait engagé à ne pas fournir d'équipements militaires à l'Iran, aurait aussi proposé d'aider à dégager le détroit d'Ormuz.

En marge du dîner de gala, alors que Pékin et Washington étaient déjà tombés d'accord sur la nécessité de libérer détroit d'Ormuz, Wang Yi le ministre des Affaires étrangères assis à côté de son homologue Marco Rubio, avait au demeurant sèchement répété l'appréciation de l'appareil sur les responsabilités de l'Amérique.

Il l'a fait, sans cependant dire un mot ni de l'arrière-plan hautement déstabilisant pour la région et le monde du terrorisme de Téhéran, ni sur ses projets d'arme nucléaire et sur son ambition mortelle d'éradiquer Israël de la carte.

« *Il faut instaurer un cessez-le-feu et mettre fin aux hostilités. La sagesse chinoise ancestrale nous enseigne que les armes sont des instruments redoutables et ne doivent pas être utilisées sans discernement. Aujourd'hui, le Moyen-Orient est ravagé par les flammes* ».

« *Cette guerre n'aurait jamais dû avoir lieu ; elle ne profite à personne. L'histoire du Moyen-Orient a toujours démontré au monde que la force n'apporte aucune solution et que les conflits armés ne font qu'attiser la haine et engendrer de nouvelles crises. Une fois encore, la Chine appelle à un arrêt immédiat des opérations militaires afin d'éviter une escalade incontrôlée de la situation et d'empêcher que le conflit ne s'étende.* »

Une autre dissonance majeure est apparue dans le contraste des discours, au cours desquels Xi Jinping a, au passage, rappelé au président américain que son pays n'était indépendant que depuis 250 ans, quand l'histoire chinoise était vieille de 5000 ans.

Quand D. Trump ne tarissait pas d'éloges sur lui-même et sur son « *ami Xi Jinping* » qu'à la grande satisfaction du public chinois il qualifia, comme il le fit pour lui-même, de « *Grand dirigeant* », le President chinois rappela les tensions et les risques de conflit.

Opportunément, il retourna comme une chaussette à l'intention de D.Trump, les inquiétudes du politologue américain Graham Allison qui, en 2017, mettait déjà en garde ses compatriotes

contre l'obsession américaine de la compétition pour le magistère mondial et les risques d'un emballement fatal du « *piège de Thucydide* » (https://www.questionchine.net/du-devisement-du-monde-au-piege-de-thucydide)

« *La Chine et les États-Unis peuvent-ils surmonter le « piège de Thucydide »* "中美能不能跨越'修昔底德陷阱*et créer un nouveau paradigme pour les relations entre grandes puissances* 开创大国关系新范式？»

« *Peuvent-ils se concentrer sur le bien-être des peuples des deux pays et sur l'avenir de l'humanité,* 能不能著眼两国人民福祉和人类前途命运 *et bâtir ensemble un avenir prometteur* 美好未来 *pour leurs relations bilatérales ?* »

Enfin, une sévère rupture des illusions d'harmonie diffusées à jets continus par D. Trump est survenue à propos de Taïwan, non pas lors des discours publics, mais au cours d'une des rencontres à huis clos.

Rapportée par un témoin, elle a été répétée à l'envie par les commentateurs, quand bien même elle n'indique aucun changement dans la position chinoise qui, depuis 1949 et malgré les évolutions politiques dans l'Île, considère qu'il n'existe « *qu'une seule Chine* » et que les deux devront être réunifiés sans faute d'ici 2049, centième anniversaire de la prise de contrôle de la Chine par le PCC.

« *La question de Taïwan est la plus importante dans les relations sino-américaines. Si elle est bien traitée,* 理得当 *les relations entre les deux pays resteront globalement stables* 能保持稳定. *Si elle est mal traitée, les deux pays pourraient se heurter* 碰撞 *directement et même entrer en conflit* 冲突 »

De très maigres résultats commerciaux et la persistance des tensions stratégiques

Concrètement le bilan commercial du voyage est resté très en-dessous des espérances, malgré la présence des grandes figures industrielles et technologiques de Boeing, Apple, Tesla, N'Vidia, et Meta. Pas d'avancée sur la vente à la Chine de microprocesseurs de très grande finesse, malgré la présence de Jensen Huang, PDG du géant N.Vidia ; Et seulement 200 Boeing commandés contre 300 lors de la visite de Trump en 2017.

Une des seules notes positives fut un succès par défaut. Les deux se sont mis d'accord pour continuer à respecter leur trêve commerciale conclue après l'avalanche des taxes douanières en 2025. A cet effet, ils ont mis sur pied un mécanisme dit « *Board of Trade* » destiné à gérer la réduction progressive des droits de douane et suivre les engagements d'achat de part et d'autre.

Dans le secteur agricole, que les deux voient comme un domaine non sensible moteur possible de relations apaisées, Pékin s'est engagée à importer 25 millions de tonnes de soja en plus des 12 millions de tonnes déjà prévues.

En même temps, Washington espère que les achats chinois de produits agricoles s'élargiront de manière significative vers le maïs, le blé et la viande de porc. Sur ces secteurs Pékin a accepté de faire un geste, accordant des prolongations aux licences d'importation des abattoirs et des groupes américains conditionnant la viande bovine.

*

Sur les contentieux stratégiques majeurs de l'Iran et de Taiwan, le voyage qui a mis d'accord Washington et Pekin sur les urgences d'Ormuz et de la paix en Iran, a aussi fait surgir une ambiguïté à propos de la situation dans le détroit de Taiwan..

Confirmant publiquement depuis Pékin l'ancienne position de Washington bien connu des Taïwanais et acceptée par eux affirmant que l'Amérique ne viendrait pas au secours de l'Île « *très éloignée des côtes américaines* », si elle déclarait l'indépendance sans avoir été attaquée, D.Trump a aussi initié au moins un retard sinon un blocage de la validation des récents contrats de ventes d'armes destinés à l'Ile.

Le glissement supposé ou réel a touché un nerf sensible dans l'actuel gouvernement de l'Ile qui fait remarquer que l'abandon des ventes d'armes contreviendrait au Taiwan Relation Act, (1979). Disposition de droit interne validée par le Congrès en même temps que la reconnaissance de la Chine par Washington, le décret stipule que la Maison Blanche est tenue de fournir à Taipei les moyens de se défendre contre une agression chinoise.

La crainte d'un « *Deal* »*ir 促进 le développement pacifique des relations entre les deux rives du détroit 海峡两岸关系的和平发展 ; et de permettre aux générations futures de partager un avenir radieux et prometteur.* 使子孙后代能够共享一个光明美好的未来. »

La crainte d'un « *Deal* »

L'autre inquiétude taiwanaise qui monte, s'angoisse que D.Trump inquiet du prolongement de la guerre en Iran pourrait demander à Pékin de jouer les médiateurs auprès de Téhéran en échange d'un assouplissement en faveur de la position de Washington à propos de Taiwan.

Dans l'Ile, alors que secrétaire d'État Marco Rubio, prenait la parole pour affirmer que sur Taiwan la position de Washington restait inchangée, en substance « Tout ce qui obligerait ou imposerait par la force un changement à l'actuel statuquo serait problématique. », le Bureau des Affaires continentales, minimisait les conséquences de la rencontre, en rappelant que les déclarations de Pékin à propos de Taiwan n'étaient pas nouvelles.

En même temps, sur le même thème que la porte-parole du gouvernement Michelle Lee 李慧芝, le nº 2 du Bureau des Affaires continentales Liang Wen-chieh 梁文傑, soulignait que « *le plus grand risque menaçant la paix dans le Détroit était l'intimidation militaire de la Chine par l'incessant déploiement d'avions et de navires militaires qui harcèlent Taïwan.* » (…)

(…) Il ajoutait que « *si Pékin voulait que Washington cesse de vendre des armes défensives à Taïwan, il devrait cesser d'intimider militairement l'Île* »

Il reste qu'aujourd'hui le Président Lai Qing De pour qui la situation se complique, est aux prises avec une partie de l'opinion et un parlement hostile qui, sans être favorables à une

réunification avec le Continent est de plus en plus en phase avec le discours de Pékin répétant que les ventes d'armes à l'Ile sont des provocations pouvant mettre le feu aux poudres.

C'est notamment le discours de Cheng Li-wun, la nouvelle présidente du KMT qui, à contrecourant de l'histoire des héritiers de Tchang Kai-chek, vient d'être reçue à Pékin par Xi Jinping. Ce dernier, heureux de l'aubaine surgie des querelles internes taïwanaises, a saisi la balle au bond, ouvrant selon lui, la perspective d'une réunification en douceur :

« *Les dirigeants de nos deux partis se rencontrent aujourd'hui afin de préserver* 维护 *la paix et la stabilité* 和平稳定 *de notre patrie commune* 共同家园 ; *de promouvoir* 促进 *le développement pacifique des relations entre les deux rives du détroit* 海峡两岸关系的和平发展 ; *et de permettre aux générations futures de partager un avenir radieux et prometteur.* 使子孙后代能够共享一个光明美好的未来. »

(Lire notre article https://www.questionchine.net/en-chine-cheng-li-wun-accuse-lai-qing-de-de-fomenter-la-guerre-et-celebre-la-paix-d)

Editorial de **François DANJOU**
Source *questionchine.net*
17 mai 2026

Source photo bandeau : Pixabay